



MARIE LABERGE

TROUVÉE RIEUSE DANS SES DRAMES

Marie Laberge donne au théâtre québécois, depuis une dizaine d'années, quelques-unes de ses plus belles pièces. Elle joue, aussi, et met en scène, comme on a pu le constater lors de la création, en avril dernier, de Le Night Cap Bar au café-théâtre La Licorne. Mais derrière tant de ses personnages, si vrais, si proches, quelle femme se cache? Qui est Marie Laberge?

ALINE GÉLINAS

Elle est sombre, elle est rieuse. Elle parle d'abondance, d'elle un peu, beaucoup de ses personnages, de ces êtres familiers qui ont pris pension dans son imaginaire, qui l'encombrent et qui parfois mènent un train d'enfer pour forcer son attention, lui faire couler sur papier les phrases qu'ils lui dictent, et même, les silences dont ils se drapent. Elle parle de la vie et de la mort, inséparables. De la barbarie de la peine de mort, de l'engagement, de la responsabilité. De ce qu'on est peu de chose, et insatiable d'amour. Des enfants trop souvent abusés. Du silence, masque lâche du pouvoir. De la parole qui se nie. Du théâtre, où elle va beaucoup, spectatrice, et qui peut nommer, dire les manques, et ainsi, peut-être, un petit peu, les combler... De la famille. D'être femme. Pas plus, pas moins, tout autant qu'écrivaine.

La face cachée de la vie

Elle parle. Grave. Intense. Vibrante. Poussée par une énorme force vitale. Motivée par on ne sait quel désir de

tout sentir, là, ici, maintenant, tout de suite. Force endiguée par la mort possible, dans l'instant, la rue, une auto qui passe, et puis après c'est fini, plus rien, le vide.

La voix est charmante, séductrice, alors même que les mots sont âpres. On la sent gourmande, pleine d'appétits, sensible aux plaisirs. Mais témoin lucide, pour d'obscures raisons, de souffrances intimes. Les siennes? Oui, non, aucune de ces réponses. Elle dit ne pas choisir ce qu'il advient de ceux et celles qui l'habitent, ne pas prévoir, être surprise au premier jet, comme l'est, plus tard, le public. S'étonner de cette violence, de tout ce sang, de tous ces morts qu'elle porte. Ne pas s'en étonner vraiment, puisque la face cachée de la vie est ainsi faite, mais ne pas s'y objecter, ni provoquer non plus. Laisser survenir. Dans l'écriture, «terriblement inquiète, bouleversée, parce que je consens à ne rien savoir».

Depuis 1979, à Québec, puis à Montréal, à Paris, ailleurs, ces gens-là, dont elle

accouche, s'agitent sous les éclairages des scènes de théâtre, épuisent leurs larmes, laissent éclater leurs rages, disant ce qui nous est trop difficile à dire, blessures secrètes, rancoeurs anciennes. Ils ont l'air vrai. Ils parlent vrai, la langue d'ici (adaptée, à l'étranger). Ils sonnent vrai. Ils ressemblent à la voisine de palier, au cousin germain, étrangement familiers.

C'est la mère abusive de *Deux tangos pour toute une vie*, balisant les chemins du raisonnable pour sa fille Suzanne. La mère silencieuse, anéantie, «elle n'est pas au monde», de *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, suicidée à 20 ans, son père, brut et franc dans son non-amour. La Cri-Cri de *L'Homme gris*, qui ne sait plus parler, qui ne sait que vomir devant un père qui l'a violée du regard quand elle avait 12 ans. Marianna, veuve, qui préfère la ville et la solitude au remariage à la campagne, dans *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*. Des êtres de pure fiction, certes, mais que le public recouvre de sa pro-



Marie Laberge

pre chair. Il s'y reconnaît comme dans un miroir trop franc. Ce ne sont pas des types: trop complexes. Même l'Homme gris, triste sire, bourreau parce que victime.

Du complexe à l'absolu

«Une amie me disait que mes personnages n'étaient jamais bons ou mauvais, ni excusables ni justifiés d'agir comme ils le font. On peut les comprendre. Même les plus odieux. Je les comprends tellement... Ils sont un peu moi,

bien sûr.» Puisqu'ils l'ont choisie... «Inquiète, bouleversée, quand j'écris, parce que je suis sur le point de savoir qui je suis, moi.»

«Ils sont animés par une grande soif d'absolu, et ils se font abîmer. Les quatre jeunes de *Jocelyne Trudelle*, par exemple. À 20 ans, il y a des absolus. J'en ai 36. Je veux encore vivre le plus intensément possible. Parce que la vie ne dure qu'un temps. À 5 ans, j'avais déjà conscience

du temps qui passe. À 15 ans, je lisais Camus, pour moi, c'était parfait, je souscrivais à sa vision du monde. Je dirais que maintenant, pour moi, l'absolu, c'est l'intégrité, ce qu'il y a d'absolu vers quoi je tends. Même pas la vérité: chacun se forge la sienne. Mais une certaine forme d'intégrité m'est essentielle.

«Absolu: le mot n'est pas innocent du tout. Il est très chargé. Suis-je absolument pour la vie? Je ne peux même pas dire cela, car je ne sais pas ce que je ferais dans des situations limites, peut-être que je me tuerais... Disons plutôt que je suis pour la vie délibérément, résolument. Après avoir nommé les résonnances, excessives peut-être, des gestes qui nous ont marquées dans le passé: une parole de notre mère dont elle ne se souvient même pas, par exemple, ou bien la fois où elle nous a couru après avec un couteau de cuisine. Alors, nous devenons responsables: il faut vivre avec ces marques, et continuer d'avancer, choisir. Sinon, ça ne vaut pas la peine.»

Du féminin à l'humain

Le théâtre au Québec est jeune. C'est un poncif. Et les femmes, autrement qu'actrices, y sont venues tard. Autre poncif. «Je refuserais systématiquement d'être jouée par discrimination positive. La société n'est pas scindée en deux, les hommes et les femmes. Chacun et chacune d'entre nous est plus ou moins homme et femme à l'intérieur. Quand des femmes me disent: "Tu as pu, tu peux écrire ton oeuvre et être diffusée parce qu'on t'a ouvert le droit de parole", je regrette! Chez nous, on était six filles, un garçon. On a toujours parlé, tout le temps. À l'école, je parlais, je gueulais, je faisais valoir mon point de vue. Je sais bien que pour les garçons autour, ça n'allait pas de soi...

«Ça me choquerait beaucoup d'être réduite au mouvement social de reconnaissance des femmes. Que je sois un homme, une femme, un nain, une lesbienne, que j'aie 18 amants en même temps ne regarde personne. Si on a besoin de ma vie privée pour éclairer mon oeuvre, c'est

Le printemps, quelle splendeur !



Auberge Desneiges

L'Auberge Desneiges est située au coeur des Laurentides, dans le village de Ste-Agathe, aux abords du lac des Sables. L'endroit idéal pour participer à l'éveil de cette merveilleuse saison qu'est le printemps.

Desneiges, votre aubergiste se fera un plaisir de vous accueillir dans sa maison centenaire où le service personnalisé est en harmonie avec la nature.

Et que dire des déjeuners gastronomiques, servis entre 8 heures et midi, pour ensoleiller votre journée.

Vous avez la fièvre du printemps?

Alors venez passer quelques jours à l'Auberge Desneiges et vous ressentirez la beauté de cette belle saison.

À bientôt

38,50 à 43,00 par personne, occupation double

Auberge Desneiges, 173 Tour du Lac, C.P. 444, Ste-Agathe J8C 3C6 Tél.: 819-326-1276

qu'elle ne se suffit pas à elle-même. Est-ce qu'elle vous parle, si on biffe mon nom, si vous ignorez jusqu'au sexe de l'auteur? C'est ça qui est important. Il y a beaucoup de livres de femmes dans ma bibliothèque. L'écriture des femmes est riche. Beaucoup de livres d'hommes. Celle des hommes aussi. Que je sois un homme ou une femme n'est pas une raison suffisante pour me lire ou ne pas me lire, pour venir ou non voir mes pièces. Moi, je me sens un être humain, profondément.»

On a vu Marie Laberge au théâtre tout le mois d'avril: *Le Night Cap Bar*, à la Licorne, une création, où elle jouait le rôle d'une barmaid de son âge, entourée d'une plus vieille et d'une plus jeune, passées toutes les trois entre les mains du même homme, usées par l'alcool et la minceur des conversations de trois heures du matin. «On dira de cette pièce-là qu'elle est plus drôle que les autres. Pour moi, elle est encore plus cruelle. L'impuissance qu'on ressent devant des gens qui se détruisent!»

L'an prochain, à la Compagnie Jean-Duceppe, création d'*Oublier*. Quatre soeurs se retrouvent pour un conseil de famille. La mère, sénile, va mourir. Elle s'est enfermée dans la salle de bain. «Mon écriture est en train de changer. Elle ira, je crois, vers quelque chose de plus serein, de moins sanglant...» Parce que la mort, auparavant, n'aura pas été tue. ◇

Aline Gélinas, journaliste indépendante, signait jusqu'en mars dernier les critiques de danse de *La Presse* et collabore régulièrement aux *Cahiers de théâtre Jeu*.

Pièces publiées à Montréal, chez VLB éditeur: *Avec l'hiver qui s'en vient et C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, 1981; *Ils étaient venus pour*, 1982; *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, 1983; *Deux tangos pour toute une vie*, 1985; *L'Homme gris*, 1986, aussi publié à Paris, *L'Avant-scène théâtre* n° 785. À paraître: *Le Night Cap Bar* et *Oublier*.

Des prix à gagner

Si La Vie en rose peut faire réfléchir, elle peut aussi divertir et laisser la place à certaines légèretés bien agréables. Pour cette raison, le numéro de mai vous propose un spécial beauté, santé, plaisirs.

Beauté corporelle, beauté de son chez-soi, santé physique, santé de l'esprit et plaisirs petits et grands que le printemps donne toujours envie de s'offrir.

Tous ces délices se retrouvent chez les annonceurs des pages qui suivent et qui collaborent à notre concours printanier. En participant, vous pouvez gagner:

- 1 bicyclette MIELE de ville offerte par Cycles Baggio
- 1 bon d'achat de 150 \$ offert par la boutique Elles-Toiles
- 5 sessions de bain flottant d'une valeur de 100 \$ chez Ovarium
- 1 affiche laminée d'une valeur de 100 \$ chez Atelier 68

POUR PARTICIPER:

Lors d'un achat chez l'un des annonceurs des pages 46 et 47, demandez votre coupon de participation et faites-le parvenir à LVR avant le 10 juin 1987. (Recevez 1 coupon par tranche de 10 \$ d'achat) Participez autant de fois que vous le désirez. Le tirage aura lieu le 15 juin 1987 à nos bureaux.

CETTE FOIS, JEANNE...

un roman de
Louise Bouchard



112 pages—9,95 \$

CETTE FOIS, JEANNE... nous fait découvrir une femme dans sept situations différentes. Sept fois Jeanne, en compagnie de sept hommes différents, en commençant par le premier d'entre tous, le père! Au fil de ses rencontres, on la découvre féroce et moqueuse, parfois tendre et passionnée, toujours drôle... Mais qui donc est Jeanne?...

VLB ÉDITEUR la petite maison de la grande littérature